CONVENTION NATIONALE.

RAPPORT

De Maximilien ROBESPIERRE,

A LA CONVENTION,

FAIT AU NOM DU COMITÉ DE SALUT PUBLIC,

Le quintidi 15 frimaire, l'an second de la République, une & indivisible.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION.

Citoyens Représentans du Peuple,

Les rois coalisés contre la République, nous font la guerre avec des armées, avec des intrigues & avec des libelles. Nous opposerons à leurs armées, des armées plus braves; à leurs intrigues, la vigilance & la terreur de la justice nationale; à leurs libelles, la vérité.

Toujours attentifs à renouer les fils de leurs trames funestes, à mesure qu'ils sont rompus par la main du patriotisme; toujours habiles à tourner les armes de la

A

liberté contre la liberté même, les émiſſaires des ennemis de la France travaillent aujourd'hui à renverſer la République par républicaniſme, & à rallumer la guerre civile par philoſophie. Avec ce grand ſyſtême de ſubverſion & d'hypocriſie, coïncide merveilleusement un plan perfide de diffamation contre la Convention nationale & contre la nation elle-même. Tandis que la perfidie ou l'imprudence, tantôt énervoit l'énergie des meſures révolutionnaires commandées par le ſalut de la patrie, tantôt les laiſſoit ſans exécution, tantôt les exagéroit avec malice ou les appliquoit à contre-ſens; tandis qu'au milieu de ces embarras, les agens des puiſſances étrangères, mettant en œuvre tous les mobiles, détournoient notre attention des véritables dangers & des beſoins preſſans de la République, pour la tourner toute entière vers les idées religieuſes; tandis qu'à une révolution politique, ils cherchoient à ſubſtituer une révolution nouvelle, pour donner le change à la raiſon publique & à l'énergie du patriotiſme; tandis que les mêmes hommes attaquoient ouvertement tous les cultes, & encourageoient ſecrétement le fanatiſme; tandis qu'au même inſtant ils faiſoient retentir la France entière de leurs déclamations inſenſées, & oſoient abuſer du nom de la Convention nationale pour juſtifier les extravagances réfléchies de l'ariſtocratie déguiſée ſous le manteau de la folie; les ennemis de la France marchandoient de nouveau vos ports, vos généraux, vos armées; raſſuroient le fédéraliſme épouvanté, intriguoient chez tous les peuples étrangers pour multiplier vos ennemis; ils armoient contre vous les prêtres de toutes les nations; ils oppoſoient l'empire des opinions religieuſes à l'aſcendant naturel de vos principes moraux & politiques; & les manifeſtes de tous les gouvernemens nous dénonçoient à l'Univers comme un peuple de fous & d'athées. C'eſt à la Convention nationale d'intervenir entre le fanatiſme qu'on réveille

& le patriotiſme qu'on veut égarer, & de rallier tous les citoyens aux principes de la liberté, de la raiſon & de la juſtice. Les légiſlateurs qui aiment la patrie, & qui ont le courage de la ſauver, ne doivent pas reſſembler à des roſeaux ſans ceſſe agités par le ſouffle des factions étrangères. Il eſt du devoir du comité de ſalut public de vous les dévoiler, & de vous propoſer les meſures néceſſaires pour les étouffer; il le remplira ſans doute. En attendant, il m'a chargé de vous préſenter un projet d'adreſſe, dont le but eſt de confondre les lâches impoſtures des tyrans ligués contre la République, & de dévoiler aux yeux de l'Univers leur hideuſe hypocriſie. Dans ce combat de la tyrannie contre la liberté, nous avons tant d'avantages, qu'il y auroit de la folie de notre part à l'éviter; et puiſque les oppreſſeurs du genre humain, ont la témérité de vouloir plaider leur cauſe devant lui, hâtons-nous de les ſuivre à ce tribunal redoutable, pour accélérer l'inévitable arrêt qui les attend.

RÉPONSE

De la Convention Nationale aux manifestes des rois ligués contre la République ; Proposée, par Robespierre, *au nom du Comité de salut public, & décrétée par la Convention.*

La Convention nationale répondra-t-elle aux manifestes des tyrans ligués contre la République française? Il est naturel de les mépriser ; mais il est utile de les confondre ; il est juste de les punir.

Un manifeste du despotisme contre la liberté! Quel bizarre phénomène ! Comment les ennemis de la France ont-ils osé prendre des hommes, pour arbitres, entre eux & nous ? comment n'ont-ils pas craint que le sujet de la querelle ne réveillât le souvenir de leurs crimes & ne hâtât leur ruine ?

De quoi nous accusent-ils? de leurs propres forfaits.

Ils nous accusent de rebellion. Esclaves révoltés contre la souveraineté des peuples, ignorez-vous que ce blasphême ne peut être justifié que par la victoire? Mais voyez donc l'échafaud du dernier de nos tyrans; voyez le peuple français armé pour punir ses pareils : voilà notre réponse.

Les rois accusent le peuple français d'immoralité ! Peuples, prêtez une oreille attentive aux leçons de ces respectables précepteurs du genre humain. La morale des rois, juste ciel ! Peuples, célébrez la bonne foi de Tibère, & la candeur de Louis XVI ; admirez le bon-sens de Claude & la sagesse de Georges; vantez la tempérance & la justice de Guillaume & de Léopold;

exaltez la chasteté de Messaline, la fidélité conjugale de Catherine, & la modestie d'Antoinette; louez l'invincible horreur de tous les despotes passés, présens & futurs, pour les usurpations & la tyrannie, leurs tendres égards pour l'innocence opprimée, leur respect religieux pour les droits de l'humanité.

Ils nous accusent d'irréligion; ils publient que nous avons déclaré la guerre à la Divinité même. Qu'elle est édifiante, la piété des tyrans! & combien doivent être agréables au ciel les vertus qui brillent dans les cours, & les bienfaits qu'ils répandent sur la terre? De quel dieu nous parlent-ils? en connoissent-ils d'autre que l'orgueil, que la débauche & tous les vices? Ils se disent les images de la Divinité .... est-ce pour la faire haïr? Ils disent que leur autorité est son ouvrage. Non: Dieu créa les tigres; mais les rois sont le chef-d'œuvre de la corruption humaine. S'ils invoquent le ciel, c'est pour usurper la terre; s'ils nous parlent de la Divinité, c'est pour se mettre à sa place: ils lui renvoient les prières du pauvre & les gémissemens du malheureux; mais ils sont eux-mêmes les dieux des riches, des oppresseurs & des assassins du peuple. Honorer la Divinité & punir les rois, c'est la même chose. Et quel peuple rendit jamais un culte plus pur que le nôtre au grand Etre sous les auspices duquel nous avons proclamé les principes immuables de toute société humaine? Les lois de la justice éternelle étoient appelées dédaigneusement les rêves des gens de bien; nous en avons fait d'imposantes réalités. La morale étoit dans les livres des philosophes; nous l'avons mise dans le gouvernement des nations. L'arrêt de mort prononcé par la nature contre les tyrans dormoit oublié dans les cœurs abattus des timides mortels; nous l'avons mis à exécution. Le monde appartenoit à quelques races de tyrans, comme les déserts de l'Afrique aux tigres & aux serpens; nous l'avons restitué au genre humain.

Peuples, si vous n'avez pas la force de reprendre votre part de ce commun héritage, s'il ne vous est pas donné de faire valoir les titres que nous vous avons rendus, gardez-vous du moins de violer nos droits ou de calomnier notre courage.

Les Français ne sont point atteints de la manie de rendre aucune nation heureuse & libre, malgré elle. Tous les rois auroient pu végéter ou mourir impunis sur leurs trônes ensanglantés, s'ils avoient su respecter l'indépendance du peuple français : nous ne voulons que vous éclairer sur leurs impudentes calomnies.

Vos maîtres vous disent que la nation française a proscrit toutes les religions, qu'elle a substitué le culte de quelques hommes à celui de la Divinité ; ils nous peignent à vos yeux comme un peuple idolâtre ou insensé. Ils mentent : le peuple français & ses représentans respectent la liberté de tous les cultes, & n'en proscrivent aucun. Ils honorent la vertu des martyrs de l'humanité, sans engouement & sans idolâtrie ; ils abhorrent l'intolérance & la persécution, de quelque prétexte qu'elles se couvrent. Ils condamnent les extravagances du philosophisme, comme les folies de la superstition, & comme les crimes du fanatisme. Vos tyrans nous imputent quelques irrégularités, inséparables des mouvemens orageux d'une grande révolution ; ils nous imputent les effets de leurs propres intrigues, & les attentats de leurs émissaires. Tout ce que la révolution française a produit de sage & de sublime, est l'ouvrage du peuple ; tout ce qui porte un caractère différent, appartient à nos ennemis.

Tous les hommes raisonnables & magnanimes sont du parti de la République ; tous les êtres perfides & corrompus sont de la faction de vos tyrans. Calomniet-on l'astre qui anime la nature, pour des nuages légers qui glissent sur son disque éclatant ? L'auguste Liberté perd-elle ses charmes divins, parce que les vils agens de la tyrannie cherchent à la profaner ? Vos mal-

heurs & les nôtres ſont les crimes des ennemis communs de l'humanité. Eſt-ce pour vous une raiſon de nous haïr ? non : c'eſt une raiſon de les punir.

Les lâches oſent vous dénoncer les fondateurs de la République françaiſe. Les Tarquins modernes ont oſé dire que le ſénat de Rome étoit une aſſemblée de brigands ; les valets même de Porſenna traiteroient Scévola d'inſenſé. Suivant les manifeſtes de Xerxès, Ariſtide a pillé le tréſor de la Grèce. Les mains pleines de rapines, & teintes du ſang des Romains, Octave & Antoine ordonnent à toute la terre de les croire ſeuls clémens, ſeuls juſtes & ſeuls vertueux.

Tibère & Séjan ne voient dans Brutus & Caſſius que des hommes de ſang, & même des fripons.

Français, hommes de tous les pays, c'eſt vous qu'on outrage, en inſultant à la liberté, dans la perſonne de vos repréſentans ou de vos défenſeurs. On a reproché à pluſieurs membres de la Convention des foibleſſes ; à d'autres des crimes.

Eh ! qu'a de commun, avec tout cela, le peuple français ? qu'a de commun la repréſentation nationale, ſi ce n'eſt la force qu'elle imprime aux foibles, & la peine qu'elle inflige aux coupables ? Toutes les armées des tyrans de l'Europe repouſſées, malgré cinq années de trahiſons, de conſpirations & de diſcordes inteſtines ; l'échafaud des repréſentans infidèles, élevé à côté de celui du dernier de nos tyrans ; les tables immortelles où la main des repréſentans du peuple grava, au milieu des orages, le pacte ſocial des Français ; tous les hommes égaux devant la loi ; tous les grands coupables, tremblans devant la juſtice ; l'innocence ſans appui, étonnée de trouver enfin un aſyle dans les tribunaux ; l'amour de la patrie triomphant malgré tous les vices des eſclaves, malgré toute la perfidie de nos ennemis ; le peuple énergique & ſage, redoutable & juſte, ſe ralliant à la voix de la raiſon, & apprenant à diſtinguer ſes ennemis ſous le maſque même

du patriotisme ; le peuple français courant aux armes pour défendre le magnifique ouvrage de son courage & de sa vertu : voilà l'expiation que nous offrons au monde, & pour nos propres erreurs & pour les crimes de nos ennemis.

S'il le faut, nous pouvons encore lui présenter d'autres titres : notre sang aussi a coulé pour la patrie. La Convention nationale peut montrer aux amis & aux ennemis de la France d'honorables cicatrices & de glorieuses mutilations. Ici deux illustres adversaires de la tyrannie sont tombés à ses yeux sous les coups d'une faction parricide : là, un digne émule de leur vertu républicaine, renfermé dans une ville assiégée, a osé former la résolution généreuse de se faire, avec quelques compagnons, un passage au travers des phalanges ennemies ; noble victime d'une odieuse trahison, il tombe entre les mains des satellites de l'Autriche, & il expie, dans de longs tourmens, son dévouement sublime à la cause de la liberté. D'autres représentans pénètrent au travers des contrées rebelles du Midi, échappent avec peine à la fureur des traîtres, sauvent l'armée française livrée par des chefs perfides, & reportent la terreur & la fuite aux satellites des tyrans de l'Autriche, de l'Espagne & du Piémont : dans cette ville exécrable, l'opprobre du nom français, Baille & Beauvais, rassasiés des outrages de la tyrannie, sont morts pour la patrie & pour ses saintes lois. Devant les murs de cette cité sacrilége, Gasparin, dirigeant la foudre qui devoit la punir, Gasparin enflammant la valeur républicaine de nos guerriers, a péri victime de son courage & de la scélératesse du plus lâche de tous nos ennemis. Le Nord & le Midi, les Alpes & les Pyrénées, le Rhône & l'Escaut, le Rhin & la Loire, la Moselle & la Sambre, ont vu nos bataillons républicains se rallier, à la voix des représentans du peuple, sous les drapeaux de la liberté & de la victoire : les uns ont péri, les autres ont triomphé.

La Convention toute entière a affronté la mort & bravé la fureur de tous les tyrans.

Illuſtres défenſeurs de la cauſe des rois, princes, miniſtres, géneraux, courtiſans, citez-nous vos vertus civiques; racontez-nous les importans ſervices que vous avez rendus à l'humanité: parlez-nous des forteresſes conquiſes par la force de vos guinées; vantez-nous le talent de vos émiſſaires & la promptitude de vos ſoldats à fuir devant les défenſeurs de la République; vantez-nous votre noble mépris pour le droit des gens & pour l'humanité; nos priſonniers égorgés de ſang-froid, nos femmes mutilées par vos janiſſaires, les enfans maſſacrés ſur le ſein de leurs mères.... & la dent meurtrière des tigres autrichiens, déchirant leurs membres palpitans : vantez-nous vos exploits d'Amérique, de Gènes & de Toulon; vantez-nous ſur-tout votre ſuprême habileté dans l'art des empoiſonnemens & des aſſaſſinats. Tyrans, voilà vos vertus!

Sublime parlement de la Grande-Bretagne, citez-nous vos héros. Vous avez un parti de l'oppoſition. Chez vous le patriotiſme *s'oppoſe*; donc le deſpotiſme triomphe : la minorité s'oppoſe; la majorité eſt donc corrompue. Peuple inſolent & vil, ta prétendue repréſentation eſt vénale ſous tes yeux & de ton aveu. Tu adoptes toi-même leur maxime favorite : que les talens de tes députés ſont un objet d'induſtrie, comme la laine de tes moutons & l'acier de tes fabriques.... Et tu oſerois parler de morale et de liberté!

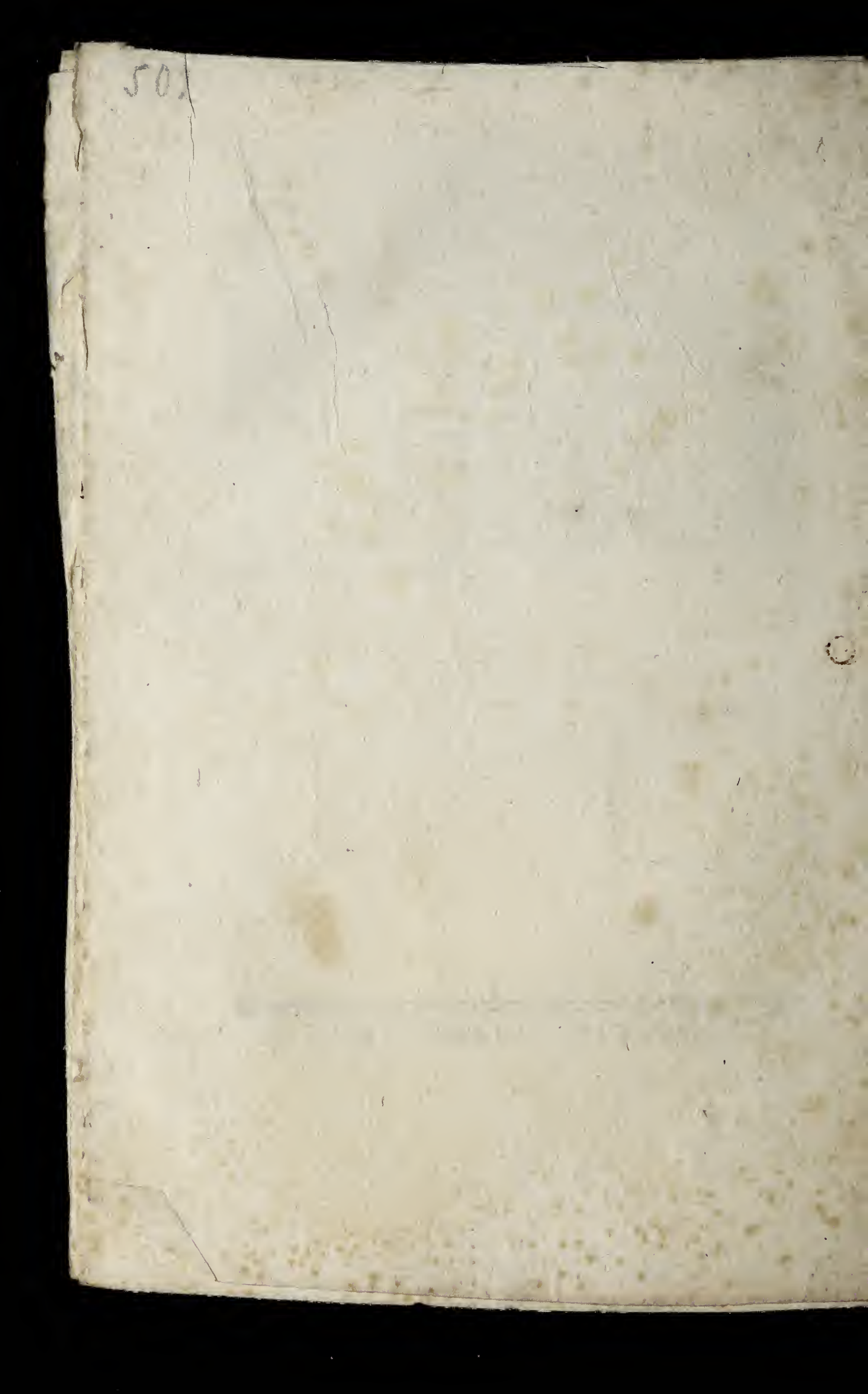
Quel eſt donc cet étrange privilége, de déraiſonner ſans meſure & ſans pudeur, que la patience ſtupide des peuples ſemble accorder aux tyrans! Quoi! ces petits hommes, dont le principal mérite conſiſte à connître le tarif des conſciences britanniques; qui s'efforcent de tranſplanter en France les vices & la corruption de leur pays; qui font la guerre, non avec des armes, mais avec des

crimes, osent accuser la Convention nationale de corruption, & insulter aux vertus du peuple français!

Peuple généreux, nous jurons par toi-même que tu seras vengé. Avant de nous faire la guerre, nous exterminerons tous nos ennemis; la maison d'Autriche périra plutôt que la France; Londres sera libre, avant que Paris redevienne esclave. Les destinées de la République & celles des tyrans de la terre ont été pesées dans les balances éternelles: les tyrans ont été trouvés plus légers. Français, oublions nos querelles, & marchons aux tyrans; domptons-les, vous par vos armes, & nous par nos lois.

Que les traîtres tremblent! que le dernier des lâches émissaires de nos ennemis disparoisse! que le patriotisme triomphe, & que l'innocence se rassure! Français, combattez: votre cause est sainte, vos courages sont invincibles; vos Représentans savent mourir: ils peuvent faire plus: ils savent vaincre.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.


50